

[Text]

could call the Bank of Canada and the Inspector General of Banks at the same time.

Miss Nicholson: And may I add that the Minister of Finance be given some notice of questions.

The Chairman: Yes. We have transcription, so those questions you have placed will be there.

Mr. Cassidy: Mr. Chairman, I talked earlier about the need for a steering committee. I recognize that you are trying to get things moving because the committee has been delayed for other reasons that are beyond our control, but I am a bit unhappy about our kind of making these decisions on the fly. And I think as well, as was done in relation to the credit card inquiry, that staff should be mandated to do some canvassing and make some suggestions about a possible course of treatment of issues which are current, which are topical, which need urgent consideration.

I have suggested, among other things, that we should, if they are available, come up with two or three witnesses who may in fact not share what you are trying to suggest is an overwhelming consensus in the country that the sale of Continental Bank to Lloyds is a deal which is great for every Canadian.

I would like to suggest that that is the kind of thing where staff can be of use, that it should not just be members of the committee who scratch their heads and say, gee, let us get this person or that person.

The Chairman: In fairness, what I am going to suggest is that perhaps the staff would check back through all the financial papers to see if they can find any major commentator, or person of any stature at all—

Mr. Cassidy: Persons, Mr. Chairman.

The Chairman: —or persons of any stature who have made some reasoned arguments as to what is wrong with the deal. You might find some. I do not know of any, but—

Mr. Cassidy: That is true, but I suggest that should be—

The Chairman: I agree with you, you should have the other side—

Mr. Cassidy: I think you yourself, Mr. Chairman, have indicated that the fundamental problem with the deal is the fact that we have suddenly lurched into a new phase of banking and financial institution policy without a by-your-leave, just a signature from the Minister saying, sure, go ahead, with no suggestion that this was a matter which had any public debate before the steering committee.

The Chairman: I think in fairness to what I have said, though, and you should all understand this, it was relatively well known in the financial field that if you wanted to do something for Continental Bank, or do something for any other major bank that was in trouble, the Minister would be quite happy to contemplate a foreign owner. That has been generally known in the financial field since last April.

[Translation]

que James Baillie. Nous pourrions aussi convoquer les représentants de la Banque du Canada et l'inspecteur général des banques.

Mme Nicholson: Je proposerais également que l'on invite le ministre des Finances à répondre à des questions.

Le président: Oui. Il y aura transcription de la présente séance et vos questions y sont incluses.

M. Cassidy: Monsieur le président, j'ai parlé tout à l'heure de la nécessité de créer un comité directeur. Je sais que vous voulez accélérer les choses parce que le Comité a été retardé pour des raisons qui sont hors de notre contrôle, mais je suis un peu déçu de voir que nous prenons ce genre de décision un peu à la légère. Et je pense aussi, comme dans le cas de l'enquête sur les cartes de crédit, que le personnel devrait être appelé à mener des sondages et à faire des recommandations sur des façons possibles de régler certaines questions courantes et qui ont besoin de notre urgente attention.

J'ai proposé, entre autres choses, que nous trouvions deux ou trois témoins qui ne partagent pas nécessairement ce que vous appelez le consensus majoritaire au Canada selon lequel la vente de la Banque Continentale à Lloyds est une affaire en or pour tous les Canadiens.

A mon avis, le personnel pourrait également contribuer à cette liste, car les députés ne devraient pas être les seuls à se creuser la cervelle pour décider quels groupes inviter à comparaître.

Le président: Je crois que pour être juste, il faudrait peut-être que le personnel vérifie dans tous les journaux financiers si un commentateur ou une personnalité quelconque . . .

M. Cassidy: Des personnalités, monsieur le président.

Le président: . . . ou des personnalités quelconques ont soulevé des arguments raisonnés pour prouver que ce marché était inacceptable. Il y en aura peut-être. Je n'en connais pas, mais . . .

M. Cassidy: C'est vrai, mais à mon avis . . .

Le président: Je suis d'accord avec vous qu'il faut présenter le revers de la médaille . . .

M. Cassidy: Vous-même, monsieur le président, avez je crois indiqué que le problème de base dans toute cette affaire est le fait que nous nous sommes soudainement embarqués dans une nouvelle étape de la politique sur les institutions bancaires et financières sans la moindre consultation, avec une simple signature du ministre autorisant le marché, sans tenir le moindre compte du fait que cette question méritait un débat public devant le Comité directeur.

Le président: Pour reprendre ce que j'ai dit, et je voudrais que vous ne compreniez tous, il était bien connu dans le secteur financier que le ministre serait tout à fait disposé à examiner l'offre d'intérêts étrangers qui voulaient aider la Banque Continentale ou toute autre banque importante en difficulté. C'est un fait bien connu dans le secteur financier depuis avril dernier.